

Clerlande infos

Numéro spécial dédié au Père Christian Van Hoeck

n°118 du 27 juin 2021

Nous avons reçu de nombreux messages de sympathie lors du décès de notre frère Christian. Et nous tenons à remercier tous ceux et celles qui nous ont exprimé leur participation à notre deuil, en rappelant l'un ou l'autre trait attachant de sa personnalité. Nous ne pouvons pas répondre individuellement à ces messages envoyés par la poste et, plus souvent encore, par courriel ou par téléphone.

Mais nous souhaitons remercier tous nos amis et voisins pour leur attention à la vie de notre communauté.

Le Prieur et les moines de Clerlande

Notre frère Christian Van Hoeck est décédé le 10 juin. Les funérailles ont été célébrées dans l'intimité monastique et familiale le 16 juin. Au cours de cette célébration le Frère Pierre, Prieur, a prononcé cette homélie :



Christian Van Hoeck n'avait pas encore vingt ans, quand il est entré à l'abbaye de Saint-André, en 1950. Et il a poursuivi sa vie monastique pendant plus de septante ans, avec une égale fidélité. C'est pourquoi il était « prêt quand le Seigneur est venu » et il est « heureux maintenant, ce serviteur que le Maître à son arrivée a trouvé en train de veiller ». Oui, l'image évangélique du disciple « en tenue de service et gardant sa lampe allumée » convient bien à notre frère Christian.

Pour les moines — pour tous les chrétiens — le 'service' n'a pas cette connotation de servilité et d'humiliation qu'on lui prête souvent, ni non plus celle de routine paisible. Car nous nous souvenons que le Seigneur Christ lui-même est venu parmi nous comme le 'Serviteur de Dieu' dont parle le prophète. Les évangiles nous rapportent qu'il a toujours veillé ainsi sur ses disciples, jusqu'au dernier jour où il a tenu à leur laver lui-même les pieds. A sa suite, le Père Christian a tenu à beaucoup servir ses frères. Il a accepté de nombreuses charges au monastère et autour. Je garde même de lui l'image de la 'mère au foyer', parce qu'il avait tout particulièrement à cœur de rendre la vie quotidienne de ses frères confiante et heureuse. Nous nous souvenons aussi de son rôle d'hôtelier. Je lui ai également demandé plusieurs années de suite de m'aider comme sous-prieur. Il exerçait encore cette responsabilité l'année passée, à cette date.

Or nous savons qu'une des premières caractéristiques de l'amour, tel que saint Paul nous le décrit est que : « l'amour est patient, l'amour est serviable ». Inversement, on peut dire que le service est aussi la manifestation la plus concrète de l'amour. Tout au long d'une vie de moine, l'humble service est le témoignage évident d'un grand amour.

Mais il me faut ajouter ici qu'une vie de service ne va pas sans un partage de la souffrance du 'Serviteur souffrant' dont parle le même prophète Isaïe. Oui, le Père Christian a aussi connu cet aspect si évident du service. Derrière le sourire confiant que l'on voit sur la photo, il cachait souvent une inquiétude. Un fonctionnaire consciencieux peut rester impassible en toutes circonstances, mais pour le Père Christian le service n'était jamais une routine paisible. Il était très sensible à tout ce qu'il vivait et rencontrait et quand, dans sa charge, il devait affronter des difficultés, il en était souvent angoissé ; il n'en dormait plus. Toute sa vie, il a connu la souffrance qu'exigeaient ses responsabilités. Il a ainsi pu vérifier l'exigence de la vie monastique qui consiste, comme saint Benoît l'évoque dans sa Règle, de « participer par la patience à la passion du Christ ».

À présent, mes chers frères et sœurs, nous sommes invités à recueillir parmi nous l'esprit de notre frère Christian. En effet, il ne suffit pas d'évoquer avec gratitude et admiration tout ce qu'il a été. Il l'a été pour nous. À nous de continuer. Ce sera certainement la meilleure façon de l'honorer. Ces jours-ci, depuis sa disparition, sa personnalité nous a été plus présente que jamais et nous percevons qu'elle est aussi un appel.

Nous voyons en particulier combien sa présence apportait du liant entre nous. Certains frères sont peut-être particulièrement brillants, mais pour qu'une communauté, une famille, soit vraiment unie, il faut que certains de ses membres apportent aussi cet esprit de communion, en adoucissant les angles, en mettant un peu d'humour là où l'on se prenait trop au sérieux. Son service dans la communauté a toujours été celui d'un pacificateur. Si, durant de nombreuses années, je lui ai demandé de m'aider comme sous-prieur, c'est parce que je savais qu'il était unanimement reconnu comme un faiseur de lien.

Comme nous l'avons entendu, il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit saint qui les anime tous. Les dons, les charismes du Père Christian étaient aussi variés, mais je retiens surtout sa capacité de voir en chacun de nous ce qui était le plus précieux, sans trop s'arrêter sur les aspects plus revêches. C'est ainsi qu'il était un si bon faiseur de lien, et un bâtisseur de paix entre nous, même si c'était aussi parfois au prix de sa propre paix, quand l'angoisse le prenait devant le trouble autour de lui. Recevons en tout cas ce don précieux qu'il nous transmet, pour le faire fructifier parmi nous ! Maintenant qu'il n'est plus parmi nous, nous devons prendre le relais et continuer, chacun à sa place, à répandre autour de nous la douceur et la paix.

Mais revenons encore une fois à l'évangile que nous avons entendu. Il n'est pas seulement un appel au service ; il est aussi la révélation d'une initiative étonnante de Jésus. « *Il prendra la tenue de service, fera passer à table ses serviteurs et les servira chacun à son tour.* » Tout au long de sa vie de prêtre, le Père Christian a célébré le partage du pain à la table du Seigneur et il a invité ses frères et paroissiens à y communier. (Il a ainsi souvent utilisé pour la messe le calice que sa famille lui avait offert lors de son ordination, en 1958. Et c'est encore celui que je vais utiliser.) Il a ainsi très souvent servi le Seigneur à la table eucharistique. Mais nous savons qu'aujourd'hui, au terme de sa longue vie, les rôles sont inversés et il voit maintenant son Seigneur qui l'invite à sa table et c'est lui, le Maître, qui passe pour le servir.

Pierre-François de Béthune

En cordée, jusqu'au sommet !

Au début des années 40, paraissait le roman « Premier de cordée. » par Frison-Roche, guide montagnard à Chamonix, au pied du Mont-Blanc, roman qui a enthousiasmé les plus jeunes à l'époque. « Premier de cordée. » Ce titre a fait rêver plus d'un ado. Le frère Christian n'a cependant pas été un « premier de cordée » : il n'en avait pas la vocation et en laissait volontiers le soin aux autres, ce qui ne l'a pas empêché de ressentir en lui l'appel de la haute montagne, l'appel du sommet de la grande Montagne. Pas une course en solitaire, mais une escalade avec des frères d'armes, en communion de vie avec quelqu'un, en communauté. En cordée. Cordée stable, solide ; cordée dans l'obéissance à la voix du Guide, « Guide qui nous conduit *tous ensemble* à la vie éternelle. » (R.B.72) ; cordée en accord avec les exigences de la vie quotidienne en montagne.

Tous ensemble, d'accord, mais à quelle place ? Noviciat et temps de formation : « Écoute mon fils les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur... » (R.B. Prologue). Une voix intérieure lui soufflait à l'oreille : « Heureux les démunis ! Heureux les doux ! Heureux les artisans de paix ! Heureux les miséricordieux ! Heureux les cœurs simples. Heureux les sourires qui redonnent vie !... » Heureux ! La voie est toute tracée : pas meneur mais protecteur ! Il sera la corde ! Face à tout l'attirail nécessaire à l'expédition, la corde peut sembler ne pas être importante, alors qu'elle est essentielle, même indispensable, tout autant d'ailleurs que la responsabilité du premier de cordée. Présence et solidité sont une garantie de sécurité et de protection pour tous et chacun face aux intempéries, aux crevasses et autres dangers sur les routes de montagne.

L'ascension se fait à pas réguliers, mesurés et lents. Un pas après l'autre. Jours de fêtes et jours ordinaires se suivent. Offices liturgiques, silence, prières et travail manuel rythment l'horaire régulier de la journée : régularité qui pourrait devenir risque de monotonie pour qui perd de vue la beauté du Sommet jugé trop éloigné. L'ascèse du quotidien. La corde est alors un peu la qualité de présence et d'attention discrète de la mère de famille, présence réelle et non virtuelle : une fleur dans la chambre de qui revient d'une absence et tant d'autres détails, signes d'une présence plus fraternelle, plus dense ! Un détail. Mais la vie, la vraie vie, est faite de détails qui nous rappellent que, tant que nous ne sommes pas des anges, nous avons un profond besoin de ces *détails d'humanité*. Grandeur à taille humaine ! Présence discrète et toujours active et surtout attentive, parfois jusqu'à l'inquiétude. Partout aussi son sourire aimant et pacifiant, sourire chargé d'amitié. Sourire attachant, ce qui est assez normal pour la corde qui est censée assurer la cohésion de la cordée.

Le frère Christian aimait aussi la vie, le bon côté de la vie. Rester debout est en effet toujours fatigant. Viennent heureusement les haltes et les moments de repos, de détentes. Vacances en famille à la côte belge ou en Provence, petites sorties ou visites. « *Alius sic, alius vero sic !* » aimait-il à répéter : « à l'un, comme ceci ; à l'autre comme cela ! » Détendre l'atmosphère et répondre aux demandes ! « Je vendrais bien mon âme pour du chocolat. » C'est évidemment une exagération, mais quand même « un petit verre d'apéro, une glace ou un morceau de tarte, ça ne se refuse pas ! Un moment de honte est vite passé ! » Il en jouissait d'une jouissance toute communicative et contagieuse.

Homme de foi, homme de prière, homme de tendresse et d'humanité : homme de bonté. Corde de la cordée de la communauté, des cordées de la famille, des amis. Merci, Christian. Tu es arrivé au sommet. Tu vois, tu contemples...

Frère Yves Leclef

Témoignage de Jean-Marc Gollier, neveu du frère Christian

Nous avons reçu de nombreux témoignages écrits de la famille proche de Christian. Ils rappellent qu'il est une personne souriante, discrète et généreuse, disponible et proche de ceux qui sont dans le besoin. Il a également un formidable humour et une grande bienveillance. Et, c'est important, c'est un bon vivant. Ce n'est pas un "cuivre qui résonne, une cymbale retentissante" comme dit Saint Paul.

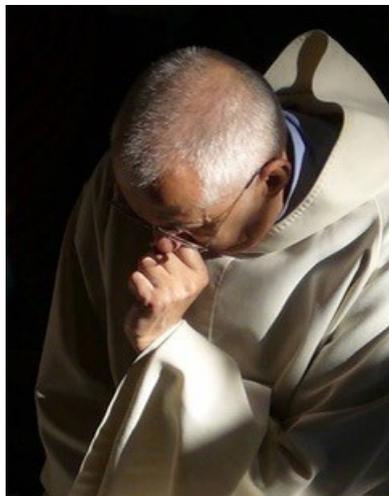
Évidemment, tous ceux qui sont passés avant lui ne nous ont pas écrit. Sa sœur Claude, maman, en particulier, qu'il a tant entourée et choyée alors que nous, ses enfants, étions si démunis. Je crois que tous ceux qui sont passés ouvrent leurs bras pour accueillir Christian.

Il y a quelques jours, à peine deux semaines, pour des enfants de nos familles qui vont se marier sans sacrement, Christian écrivait d'une main ferme, s'adressant à une maman: "Tu pourrais peut-être leur dire de ma part que je souhaite que leur amour soit comme un grand soleil qui les éclaire et les réchauffe tous les jours de leur vie et s'il devait connaître des éclipses, ce sera toujours pour reparaître plus éclatant que jamais." Et il suggérait en *post scriptum*: "Ils pourraient lire Corinthiens, 13, 1-9. Il reste valable pour tous et partout."

Oui, Christian, jusqu'au bout, tu nous accompagnes. Tu es un exemple. Alors qu'il ne te restait plus que trois jours à vivre, tu téléphonais. Mon épouse Sabine a décroché et tu as demandé: "Comment vas-tu?" dans un de tes derniers souffles. Le contact n'a pas duré plus d'une minute. Tu n'aimes pas les longues conversations téléphoniques.

Ton témoignage, Christian, est puissant et efficace. Tu nous guides dans le mystère. Je crois que le Seigneur est avec toi. La charité, l'amour habitent en toi. Tu nous montres leur patience et leur nécessité. Bien à toi.

Témoignage d'amis et de voisins



« Le frère Christian fut l'un des membres de la première équipe envoyée par l'abbaye de Bruges (Zevenkerken) pour préparer l'installation de la fondation du monastère Saint-André de Clerlande à Ottignies.

Il fut aussi l'un des piliers de la fondation de Mambré. Sans bruit et sans effets de manches, sa foi rayonnait toujours avec sobriété au travers de la spiritualité réservée d'un vrai fils de saint Benoît.

Tout le monde appréciait sa grande qualité de présence et sa profonde humanité, faite de bonté, de gentillesse, de discrétion, et aussi d'efficacité dans les tâches qui lui furent confiées.

Il les assumait toujours avec le plus grand sérieux et un sourire incomparable et plein d'humour.

Le 18 février, jour de son anniversaire, nous avons encore eu l'occasion de lui parler longuement au téléphone.

Il nous a dit en plaisantant, combien il était heureux et fier d'être passé du statut de plus ancien octogénaire à celui de plus jeune nonagénaire de la communauté !

Merci à lui pour tout ce qu'il nous a apporté tout au long de ses années de service et de fidélité. »

Monique et Jean Dhoore

Demain, nous chanterons pour lui

Le frère Christian était un moine affectueux et fraternel. Au fur et à mesure du temps , notre relation nous a amenés à une belle amitié.

Ayant passé sa jeunesse à Duinbergen où il avait souvent tapé la balle en tournois de tennis, l'invitation à y passer des vacances face à la mer, avec sa sœur ou la dernière fois avec le frère Reggie, l'enchantait. C'est ainsi que de fil en aiguille, avec aussi le frère Dieudonné, ils se sont partagés quelques quinzaines les pieds dans l'eau.

Pour autant, ni l'un ni l'autre ne manquait pas à ses obligations et chacun d'eux montait à l'étage y célébrer la messe pour maman qui y résidait 6 mois par an, bienheureuse et si reconnaissante de pouvoir y suivre une eucharistie en français. En toute simplicité comme à l'époque de Jésus, en petit nombre chez ses amis ! Lorsque j'étais de passage, j'avais moi-même le bonheur de pouvoir y participer. Un retour bienfaisant aux sources.

Nous n'entendrons plus à la chapelle la voix chevrotante d'un chantre reconnaissable entre toutes. Demain nous chanterons pour lui.

En union de prière.

Wivine de Vuyst

Personnaliser

Moine discret et attentionné, 'personnaliser' était l'obsession du frère Christian. La vie en communauté, c'était pour lui vivre avec des frères moines ayant chacun leur personnalité qu'il fallait respecter.

Face à la vie de tous les jours, aux décisions prises ou à prendre, il se posait des questions : « Comment va réagir tel frère ? » Et il réprouvait les décisions « passe-partout » que l'on prend sans s'inquiéter de l'impact qu'elles peuvent avoir ; il n'aurait pas supporté que l'on blesse un de ses frères. Et 'personnaliser', il le faisait aussi dans des actions aussi simples que les petites courses pour les différents membres de la communauté. Combien de fois ne l'avons-nous pas croisé au Colruyt d'Ottignies accompagnant les frères Matthieu ou Emmanuel, ou Marc Lemman chargés des grandes courses pour le monastère. Lui s'occupait des demandes particulières. Il aurait pu n'être qu'une boîte aux lettres et se décharger de cela. Non, il était préoccupé s'il ne trouvait pas exactement le produit souhaité : la mousse à raser Nivea n'est pas la mousse à raser Gillette ! Moine discret et attentionné pas seulement envers ses frères de la communauté mais aussi envers les amis de Clerlande, il l'était vraiment !

Chantal et Philippe Roukens

Monastère Saint André de Clerlande, Allée de Clerlande, 1

1340 Ottignies Louvain-la-Neuve. Belgique.

Tél :010417463 (+32 10417463) communaute@clerlande.com

www.clerlande.com Compte bancaire : BE68 3100 8552 9434